

Article sur l'ouvrage "Less is to much ?" sur le site Archicool.com

Less is to much ? aux éditions L'échappée belle

lundi 15 octobre 2012

Curieux ! Curieux ouvrage signé de John Gelder et Benjamin Loiseau, préfacé par Claude Parent, qui s'amuse à déconstruire le mythe Mies (Mies van der Rohe). Sans doute est-ce une tactique facile, dénigrer les mythes d'hier, pour s'immiscer au-dessus des autres. Mais leur récit est moins original qu'il n'y paraît. Finissant dans des hyperboles citant aussi bien Heidegger que *Science et Vie* et peinant à trouver une chute à une réalité cruelle pour eux. Les jeunes générations sont écrasées par cet héritage et ne savent pas vraiment comment reprendre pied. Voire tout simplement exister. Exister face à L'Histoire.

D'abord parce qu'ils ne savent pas écrire gratte-ciel au pluriel (absolument invariable.) Déjà cela réduit considérablement notre confiance, mais surtout parce qu'ils feignent d'ignorer une partie de l'histoire du statut de l'architecte au début du XX^e siècle. Mies comme Le Corbusier se trouvèrent face à un défi apparemment insurmontable. La montée en puissance de l'art de l'ingénieur et la relégation de l'architecte comme simple décorateur à la Guimard, (et non pas Guimauve.)

Ils œuvrèrent de façon héroïque à l'édification d'une légitimité de l'architecte au XX^e siècle ; qu'ils allèrent chercher là où ne pouvait aller l'ingénieur. Ils y réussirent au point que les architectes d'aujourd'hui leurs doivent leur survie. (Pour combien de temps encore si ils ne sont pas plus clairvoyants, à l'image du pathétique Rudy Ricciotti qui s'égosille contre ce malheureux Loos ?)

La montée de l'ingénieur, de l'industrialisation du machinisme, la croyance dans le capitalisme et ses thésaurisations de richesses, favorisèrent un monde d'additions, de compilations et de complétions.

A l'inverse depuis les années 80, malgré la chute du mur de Berlin, nous basculons dans un monde de la division. La fin du travail pour tous, l'édification de barrières, d'obstacles, d'exclusions, de % de déficit à respecter, ne sont que des procédés cherchant à justifier l'exclusion d'un mauvais gras. La sécession ultime.

Si Mies a été révolutionnaire en mettant le "moins" dans un monde du "plus", il reste aux générations d'aujourd'hui à inventer le "multiplier" dans un monde de "divisions". Le drame des architectes c'est que la réponse a été apportée... mais en dehors de leur champ d'action sur lequel ils se sont endormis notablement comme des notables. Cette réponse est venue de ceux qui surent réinventer l'architecture, l'espace, la spatialisation et notre rapport aux autres.

L'architecture est donc une mystification, à l'image d'un bon film, dont on ne sait qu'à la dernière seconde le fin mot de l'histoire, et sa capacité à nous englober dedans. Cette distorsion du réel aujourd'hui se trouve non pas dans l'espace physique. En fait elle a changé d'échelle... pour mieux se démultiplier.

J.A

Source : [Archicool](http://Archicool.com)